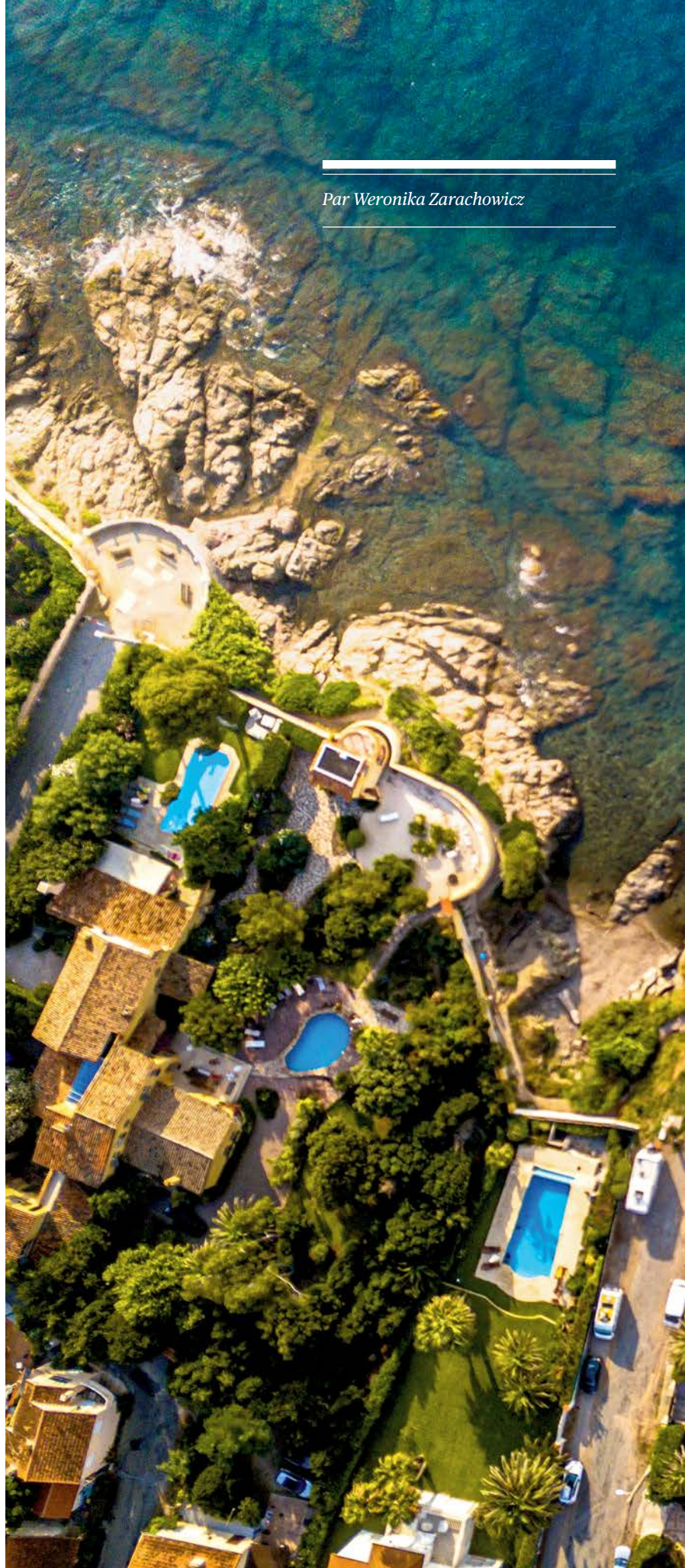


Dans une banlieue aisée de la côte est des États-Unis, un homme décide de rentrer chez lui à la nage, au fil de la « rivière » de piscines privées qui le séparent de son domicile. *« I'm swimming home »*, répète Neddy Merrill, incarné par un Burt Lancaster en maillot moulant (et même nu) dans *The Swimmer* (1968), chronique troublante de l'envers du rêve américain. Plus de cinquante ans après, le rêve continue de se disloquer au royaume des piscines individuelles – 10,4 millions fin 2022 –, mais la France a elle aussi plongé dans le chlore pour décrocher la deuxième place mondiale : elle compte 3,4 millions de bassins résidentiels, sur un territoire dix-sept fois plus petit. Depuis une décennie, et plus encore depuis la pandémie de Covid, ils ont pullulé, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur (championne de France, avec 97 000 dans les Bouches-du-Rhône ou 90 000 dans le Var) jusqu'au Grand Est, où les piscinistes enregistrent une croissance à deux chiffres. Il suffit, par exemple, de zoomer depuis Google Earth sur la commune de Lorry-lès-Metz (Moselle), 1 737 habitants, pour découvrir les petits rectangles bleus. *« Près d'une centaine, quasiment une tous les dix mètres ! Pourtant, niveau météo, c'est pas idéal ici, il fait gris une grosse partie de l'année... »* observe Jérôme Desbœufs. Lui est devenu propriétaire d'une piscine *« un peu par hasard »*, quand il a acheté sa maison. *« Le terrain comprenait un bassin, construit il y a vingt-cinq ans. Les enfants passent leur vie dedans, c'est super agréable, et en même temps ça nous interroge : ici, nos nappes phréatiques sont pleines, mais il y a quand même de plus en plus de régions à sec. »*

Peut-on encore remplir sa piscine, quand l'eau se fait plus rare ? À moins de 200 kilomètres au sud de Lorry-lès-Metz, dans les Vosges, le maire de Gérardmer finalise ces jours-ci un arrêté de restriction de remplissage, pour le deuxième été consécutif. Stessy Speissmann est tombé de haut en découvrant l'état de la nappe phréatique et du réseau de sources qui alimentent sa commune. *« On est entourés de forêts, de cette nature qui reste verte ; j'étais le premier à dire qu'on n'avait aucun souci, que le massif des Vosges était le réservoir d'eau d'une partie de l'est de la France... »* Résultat, en 2022, il a fallu pomper dans le lac de Gérardmer, comme l'avaient fait les anciens en 1976, lors de la grande sécheresse. *« On y a aussi puisé pendant la canicule de 2003, puis certaines années pour réajuster les nappes phréatiques à la sortie de l'été. Là, c'est la première fois qu'on a pompé non-stop, d'août à octobre. On a même dû déclarer l'eau du robinet non potable, en attendant des tests supplémentaires sur l'eau du lac. »* Plusieurs spas ont été attaqués, la nuit, à la perceuse. Le saboteur a laissé ce message : *« L'eau, c'est fait pour boire ! Vous massacrez les Vosges. »*

À Gérardmer comme ailleurs, piscines et spas se sont multipliés au rythme de l'étalement urbain et des constructions de résidences secondaires – 40% des logements aujourd'hui, dans une commune qui quadruple sa population en haute saison touristique. *« On n'a plus assez d'eau pour ce développement, constate Stessy Speissmann. Alors on tente de freiner l'expansion de résidences secondaires, souvent destinées à la location saisonnière. C'est un vrai casse-tête, car le code de l'urbanisme est muet sur la ressource en eau... Et puis on sensibi- »*

Par Weronika Zarachowicz



*Pavillon, jardin...
piscine. Attribut
d'un bonheur individuel
longtemps réservé
aux riches, le bassin
privé s'est démocratisé.
Mais le manque
d'eau pourrait briser
ce rêve français.*

LA PISCINE, CETTE PASSION COUPABLE



» *lise : a-t-on besoin d'un bassin privé rempli avec l'eau potable du réseau public, quand on peut plonger dans un lac de 115 hectares en cœur de ville ? On essaie de faire comprendre que cette eau de loisir ne représente pas un usage essentiel. »*

Difficile de remettre en cause la piscine, hier symbole de luxe et aujourd'hui attribut d'un mode de vie populaire et largement démocratisé – 44 % des possesseurs sont ouvriers, employés ou retraités, selon la Fédération des professionnels de la piscine (FPP). Entre le réchauffement du climat, les canicules et l'industrialisation du marché, qui a fait baisser les prix et boosté le secteur des piscines hors-sol ou en kit, chacun veut son bassin à soi. *« C'est une extension de la passion pour le pavillon avec jardin, même petit, et de l'individualisation des vies, analyse le sociologue Jean-Marc Stébé, coauteur du Pavillon. Une passion française. Ce désir de rester chez soi est encore plus net depuis la pandémie et l'expansion du télétravail. Le pavillon avec jardin est devenu un logement total, à la fois lieu de travail, de bricolage, de repli sur le foyer, de retrouvailles familiales, de décompression, surtout quand on a moins d'argent pour partir en vacances. La piscine, à côté du trampoline et du barbecue, représente le droit aux loisirs, à l'évasion, sans partir de chez soi et avec ceux qu'on a choisis : on organise une "pool party" et on invite qui on veut. »*

Ce printemps, pour la première fois dans l'histoire du Var, les neuf communes du Pays de Fayence, alimentées en eau par camions-citernes, faute de pluies suffisantes depuis trois ans, ont interdit tout nouveau permis de construire, y compris de piscines, dans les cinq prochaines années... mais sans pointer du doigt explicitement les bassins. Délicat, pour un élu, de pénaliser la *« définition du bonheur familial »*, comme dit Jean-Yves Huet, maire de Montauroux et vice-président de la communauté de communes du Pays de Fayence... *« Moi aussi, je me suis dit : tu vas te faire tuer, reconnaît Nicolas Garcia, maire d'Elne, dans les Pyrénées-Orientales. Les maires ont souvent peur de leur ombre, mais la plupart des gens comprennent. »* Alors que la préfecture a proscrit la vente de piscines hors-sol, il est le seul du département à avoir osé interdire, jusqu'à la fin de l'été, les nouveaux forages d'eau et terrassements dans sa ville de 10 000 habitants, au sud de Perpignan et à 5 kilomètres de la Méditerranée. *« On n'a plus le choix ! Comment accepter des piscines quand on peine à arroser les potagers qui servent à nourrir des familles souvent modestes ? »* En mars, l'ancien paysagiste a été soufflé quand il a découvert (grâce à Google Earth) que sa commune abritait près de cinq cents bassins – *« une maison sur trois dans les lotissements ! Avec une déclaration préalable par-ci, une autre par-là, on ne s'en rendait pas compte. D'autant que beaucoup n'étaient pas déclarés. »* Et qu'il s'avère difficile d'évaluer leur consommation en eau. *« Les forages clandestins brouillent les pistes. Dans la plaine du Roussillon, on les estime à plus de cinq mille, et on sait qu'ils servent surtout pour arroser la pelouse, et remplir la piscine en douce... »*

C'est que, interdictions ou non, renoncer à la baignade chez soi reste, pour beaucoup, inconcevable. *« En Provence, je n'ai jamais vu quelqu'un ne pas remplir sa piscine parce qu'il y a des restrictions, témoigne Florence, propriétaire comblée d'un des six mille bassins résidentiels d'Aix-en-Provence. Une maison sans piscine, c'est comme si l'autoroute passait devant, personne ne va l'acheter ! Ça fait partie de la vie dans le Sud, les plages sont à une demi-heure et bondées, les gens aiment bien être tranquilles chez eux. Et puis,*

c'est un élément du jardin, je la laisse ouverte toute l'année, j'aime bien quand ça fait des vagues. » Pour la remplir, il faut 60 mètres cubes d'eau. *« On garde la même eau pendant cinq ou six ans, et quand on la vide on arrose le jardin, je n'ai pas l'impression d'être une mauvaise citoyenne. Ça gaspille beaucoup moins que les douches. »*

Selon la FPP, l'ensemble des piscines ne représenterait d'ailleurs que 0,15 % de la consommation globale en eau. Et 13 % de celle d'un foyer avec un petit bassin de 20 mètres cubes, selon le Centre d'information sur l'eau. *« Dire aux Français qu'on résoudra le problème de l'eau en interdisant les piscines, c'est de la démagogie, s'insurge Joëlle Pulinx, déléguée générale de la FPP, qui vient de lancer un recours contre l'interdiction de vente de bassins hors-sol dans les Pyrénées. Aujourd'hui, les piscines ont rétréci, avec une moyenne de 39 mètres cubes, qu'on remplit une seule fois. »* Une goutte d'eau, les baignades résidentielles ? *« En réalité, le sujet n'a pas été beaucoup étudié, la prise de conscience de la rareté de l'eau est récente, précise Fabienne Trolard, géochimiste des sols et des eaux à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae). L'autre problème, c'est qu'on utilise en majorité de l'eau potable pour remplir les bassins. Quand on est en pé-*



Page précédente : bords de mer à Fréjus, dans le Var.

À ÉCOUTER

Sous contraintes, podcast de l'anthropologue Fanny Parise, explore l'impact du changement climatique sur nos modes de vie, sur Novethic.



nurie, cette consommation n'est plus si anodine. Jusqu'à présent, nous avons été cigales, il faudra apprendre à être fourmis : en mettant en place de vrais plans de gestion de la ressource, à long terme ; en faisant des recueils d'eau de pluie, quitte à en compenser l'acidité pour la baignade ; en améliorant les systèmes de recyclage... »

Conscients des risques de gaspillage, les professionnels insistent sur des usages plus sobres : s'équiper d'une bâche pour limiter l'évaporation (de 40 à 90 %) ; veiller au traitement de l'eau car « le principe, rappelle Joëlle Pulinx, c'est de ne jamais la jeter, mais de la recycler, en permanence. » Reste que, dans la pratique, réussir un entretien de qualité peut s'avérer compliqué. « Ça demande de l'assiduité et du temps, sinon on le paye par une vidange totale, résume Jérôme Desbœufs, à Lorry-lès-Metz, qui en tant qu'ingénieur a peaufiné la maîtrise de son bassin. Et ça finit par coûter cher, en entretien et en empreinte carbone – entre le béton, le fonctionnement de la pompe, du système de chauffage, les produits chimiques de traitement, le renouvellement des équipements en plastique, de la bâche en polycarbonate, sans parler des bouées des enfants. Il y a deux ans, j'ai voulu faire des économies d'énergie en cessant d'activer mon filtre vingt heures sur vingt, je me suis retrouvé avec des algues. Bref, une piscine, ce n'est pas une équation facile quand on veut être écolo 1. »

L'idéal de la piscine individuelle, totem de la société des loisirs, symbole occidental d'une vie heureuse, réussie... et rafraîchie, est-il en train de se fracasser contre les réalités écologiques ? « Depuis plusieurs décennies, nous vivons au-dessus de nos moyens, à crédit sur notre planète et le reste du monde, dit l'anthropologue Fanny Parise, autrice des *Enfants gâtés du capitalisme*. C'est la grande force du capitalisme

« Dire qu'on résoudra le problème de l'eau en interdisant les piscines, c'est de la démagogie. »

Joëlle Pulinx, de la Fédération des professionnels de la piscine (FPP)

et de la société de consommation : avoir réussi à mettre à distance, à invisibiliser les ressources (eau, énergies, matières premières...) qui permettent nos modes de vie, nos plaisirs et nos jouissances. Sauf qu'aujourd'hui cette matérialité nous rattrape, et on assiste à la fin d'un monde, et surtout d'un imaginaire. Dans cette période de transition, on a encore un peu le choix de nos renoncements. Qu'est-ce qui est vraiment important ? De quoi peut-on se détacher ? Nous allons devoir redéfinir nos valeurs, nos récits, nos imaginaires, à l'échelle individuelle comme à celle de la société. » Et réexaminer l'eau de nos piscines, miroir de nos vies occidentales... ♦

1 Selon futur.eco, calculateur créé par le développeur Maël Thomas, auquel on doit aussi nosgestesclimat.fr (calculateur d'empreinte carbone de l'Ademe), une piscine de 30 m² a un impact carbone de 300 kg de CO₂ par an.